**Annexe**

**Athos Burez**

Entretien

**Votre première exposition individuelle au MAS d’Anvers. Que pensez-vous de cette opportunité ?**

C’est un grand honneur. Ma première exposition individuelle à Anvers, avec carte blanche pour le thème, et à une si vaste échelle ? C’est un peu le rêve de tout photographe, je pense. La plupart du temps, j’expose à une échelle plus réduite, d’un côté parce que cette intimité me plaît ; mais maintenant, j’étais prêt à voir plus grand, tout en consacrant beaucoup d’attention aux petits détails.

Ce n’est qu’au bout de quelques mois que j’ai vraiment réalisé à quel point ce serait grand. Au départ, j’avais présenté une trentaine d’images, mais finalement, il y en a environ 80. Non seulement parce que je voulais élaborer et essayer autant d’idées que possible, mais aussi parce que toute la longueur du boulevard du MAS représente bien sûr une surface énorme à remplir. J’ai donc reçu un vaste espace pour m’étendre à profusion sur le thème du baroque, et j’espère maintenant que tout le monde y trouvera quelque chose qui lui parlera. L’idée que plus d’un demi-million de personnes y passent chaque année et regardent « forcément » est plutôt excitante.

**Êtes-vous satisfait du résultat ?**

Pour être honnête, l’exposition m’a stressé. À une image près, elle est entièrement construite autour de nouvelles images spécialement créées pour l’occasion. Avec tellement de shootings à l’agenda, l’évolution de l’ensemble était aussi une source de suspense pour moi.

Et j’ai vraiment pris le temps de le faire. Six mois avant l’ouverture, c’est à peine si j’ai accepté d’autres commandes. Il était important que je puisse me concentrer pleinement dessus, sans trop de distractions. C’est ainsi que j’ai pu expérimenter le plus possible avec des techniques et des dispositions. Cela s’est avéré un bon choix, car j’ai fait énormément d’essais, et de nombreuses images ont dû être laissées de côté. Mais comme j’ai pris le temps, j’ai pu continuer à travailler sur des natures mortes ratées et essayer d’autres variantes, jusqu’à finalement y parvenir. C’est seulement dans les derniers mois, en combinant toutes les images, que j’ai vu que ce serait bon. Et maintenant qu’elles sont effectivement exposées, je suis vraiment satisfait du résultat.

**Il a déjà été dit de vos photos qu’elles dégagent un ressenti « baroque ». Est-il dès lors logique de vous demander de faire cette expo ?**

Je comprends l’association, mais je trouve aussi amusant d’être ainsi comparé au baroque. Je pense que c’est une période stylistique tellement riche, avec une telle multiplicité de facettes, qu’on peut trouver des liens avec tout. C’était la période où l’on investissait pleinement dans l’art, et où le style a également surpassé « l’art » pur et simple pour influencer fortement la vie quotidienne. Dans l’architecture aussi, le baroque était si clairement présent dans la ville, c’était dans l’air du temps. Une telle explosion de couleurs, de formes et de dramaturgie ? C’est tout simplement la source d’inspiration idéale pour se mettre à créer soi-même des choses.

**Comment vous y êtes-vous pris pour traduire « le baroque » en images ? À quoi les gens peuvent-ils s’attendre ?**

J’ai d’abord subdivisé « le baroque » en plusieurs catégories claires, telles que les portraits, les natures mortes, les paysages, les animaux et les scènes d’intérieur, pour pouvoir mener quelques recherches. Je n’ai pas voulu me concentrer sur un thème en particulier, pour ne pas trop me limiter et pouvoir diversifier le plus possible.

Au sein de chaque thème, j’ai ensuite commencé à noter quelques idées liées à des tableaux connus, ou des thèmes récurrents. J’y ai ensuite apporté ma propre touche artistique en me mettant en quête d’une interprétation contemporaine. Il en résulte souvent une image d’aspect classique, avec des détails contemporains subtils ou un effet surréaliste. Les unes sont plus explicitement contemporaines que les autres. Je me suis justement amusé à jouer avec ces frontières.

**Quelles sont les photos que vous préférez personnellement ?**

Je suis très content de certaines natures mortes, comme celle du lièvre pendu avec des champignons et des fleurs qui poussent de son ventre et qui sont dévorés par des oiseaux. J’ai particulièrement aimé réaliser les natures mortes, car le temps presse moins que pour les portraits avec un modèle sur site.

Avec les natures mortes, on peut vraiment parfaire le travail jusqu’à ce qu’il soit conforme à la vision qu’on en avait. Si cela ne marche pas tout de suite, on peut tout laisser en place pour y revenir plus tard avec d’autres idées ou plus d’inspiration. Pour l’image du lièvre, j’ai collaboré avec un ami taxidermiste, Viktor Leestmans. C’était un vrai plaisir de travailler avec lui. C’est merveilleux quand j’ai une idée que je ne pourrais pas bricoler moi-même, mais pour laquelle je trouve quelqu’un comme lui, qui a tout autant de passion pour le bricolage et l’installation des éléments. Un partenaire vous aide aussi à ne pas rester coincé dans une vision trop étroite, comme c’est parfois le cas quand on travaille seul.

C’était également un plaisir de réaliser la Bacchus féminine. J’ai eu moins de contrôle sur cette image, parce qu’elle a impliqué tellement de figurants en même temps. Il faut alors oser laisser jouer le hasard, et espérer que chacun se retrouve dans son personnage. Quand cela fonctionne et que tout le monde se donne à fond, c’est formidable à voir.

C’est aussi pour cette raison que j’aime travailler avec des artistes de scène, des acteurs ou des danseurs. Être modèle demande toujours bien un certain talent d’acteur, et il n’est pas évident de combiner les postures gracieuses et les interactions avec les autres personnages. Or la crédibilité est bien sûr l’un des éléments les plus importants pour aboutir à une image vivante.